« Puisque Dieu nous a aimés ! »

C'est la première phrase d'un cantique qu'il nous arrive de chanter. Un « puisque » qui entraîne tout parce qu'il désigne la source et le courant impétueux d'un flot intarissable. Un flot et un flux auquel nous sommes devenus si peu sensibles, parce que trop souvent anesthésiés par l'habitude.

L'amour d'un Dieu ? La belle histoire ! L'amour de Dieu ronronne si souvent dans nos célébrations et nous réveille si rarement. La plupart du temps nous flottons dans un langage usé par l'usage et nous laissons bercer par des refrains lâchés du bout de la langue, marmonnés du bout de la voix. A tel point que nos petits problèmes comptent plus que les vrais malheurs du monde.

Et pourtant la Source coule pour tous sans distinction. J'en veux pour preuve le magnifique témoignage publié dans « La Vie », celui de Rachel de Jérusalem, maman de Hersch, pris en otage le 7 octobre au festival Supernova dans le Néguev. Elle tient le coup à force de crier les psaumes, ces vieilles prières de son peuple devenues aussi les nôtres.

Elle a écrit un poème à une maman palestinienne qu'elle a lu aux Nations Unies : « Et je sais que là-bas il y a une autre femme qui me ressemble parce que nous sommes toutes très semblables et elle a également pleuré. »

Puisque Dieu nous a aimés, puisqu'il demeure Source de tout amour vrai, parce que nous sommes nés de Lui, nous sommes capables de nous aimer les uns les autres comme il nous aime.

Jean-Claude